

Compte-rendu du cours de Matthieu Scherman, « Les rémunérations des archives des marchands-banquiers : les Salviati et leur agence de Londres »
Séminaire de C. Maitte & M. Scherman, *Travail et Société – Rémunérations*

Dans le cadre du séminaire « Travail et sociétés » qu'il coanime avec Corine Maitte, historienne spécialiste de l'histoire du travail et de l'histoire économique et sociale de l'Italie moderne, Matthieu Scherman est intervenu sur la question des rémunérations dans les comptabilités marchandes de la famille Salviati au XV^e siècle. Le but de cette séance était d'étudier la manière dont les Salviati rémunéraient leurs employés dans leur agence Londonienne au XV^e siècle.

Dans un premier temps, monsieur Scherman nous a rapidement présenté la famille Salviati : une riche famille de banquiers florentins qui ont d'abord fait fortune dans le commerce de la laine avant d'ouvrir une banque à Florence. Le fondateur de la banque florentine, Jacopo (1360-1412), a légué ses agences à son fils Alamanno (1389-1456) qui a augmenté l'envergure de l'entreprise en ouvrant des agences à Pise, Londres et Bruges après un échec en péninsule ibérique. Les enfants d'Alamanno Jacopo ont été envoyés dans les agences de Pise, Londres et Bruges afin d'y travailler.

De ces agences, il reste de nombreuses sources et notamment des livres de comptes dans laquelle les marchands consignaient toutes leurs dépenses, y compris les salaires de leurs employés. Durant la séance, Matthieu Scherman s'est concentré sur les livres de comptes de l'agence de Londres, dirigée par le fils d'Alamanno, Jacopo (1417-1458).

À l'exception de leurs correspondances, la famille Salviati a conservé la quasi-totalité de ses archives dans la famille. Cette conservation permet de retracer le développement du commerce de la famille à l'international.

Les Salviati s'établissent à Pise après la conquête de la ville par Florence en 1406 et cherchent à se développer à l'international. Les Salviati ouvrent deux agences hors de la péninsule italienne, l'une à Bruges et l'autre à Londres. Bruges est la capitale économique des Flandres et du Nord de l'Europe, carrefour commercial de premier ordre au XV^e siècle, mais

la concurrence y est rude et les Salviati bénéficient du soutien de leurs alliés afin de s'y installer.

À Londres, qui est une place économique de moindre mesure comparée à Bruges, la famille Salviati s'implante avec plus d'aisance. L'agence est mise en place par Jacopo Salviati (1417-1458) et son petit frère, Averardo (1424-1496). Les archives produites par les deux frères sont mieux conservées que celles produites par la famille à Bruges.

Les archives de la filiale londonienne se composent de différents types de registres. Tout d'abord, quatre grands livres de compte qui couvrent intégralement leurs activités de l'année 1445 à l'année 1458, puis partiellement jusqu'en 1465. Ils disposent de la même organisation. Dans la partie gauche se trouvent les sommes débitées tandis que dans la partie droite se trouvent les sommes créditées. Le but étant que les deux parties s'équilibrent. Pour cela, les Salviati utilisent des astuces comptables, comme la rémunération fictive d'un membre de la famille pour équilibrer les dépenses. Elles ont pu être décelées par l'utilisation d'un autre registre issu des archives de la famille Salviati, le registre Stella, « conservé dans la série III de l'archivio Salviati »¹, et nommé ainsi du fait de l'étoile gravée sur sa couverture (1471-1517). « C'est un registre comptable destiné à faire le bilan des différents livres compilés par l'ensemble des membres de la famille Salviati et des compagnies qu'ils dirigent et celles qu'ils ont dirigées »².

Les livres de compte sont accompagnés de lettres de changes et de bilans de comptes, quotidiennement envoyés et reçus, qu'ils ont conservés sous la forme de trois journaux. Ils ont produit également trois registres qui font office de livres de caisse, d'un registre de *Ricordanze* (souvenirs) qui correspondent à des annales composées de lettres manuscrites, de copies de comptes et de copies de la vie de l'entreprise en général. Enfin les archives de l'agence londonienne contiennent également un registre du chargement de laines d'Angleterre vers la Toscane.

Les livres de comptes de l'agence londonienne de la famille Salviati permettent de prendre connaissance de leurs différents dépenses, investissements et versements tels que les rémunérations de leurs employés ou encore les offrandes aux pauvres.

1 Matthieu Scherman, *Le registre Stella : le registre-bilan de la firme Salviati (1471-1517)*, hypotheses.org. [consulté le 05/03/2021 en ligne sur <https://salviati.hypotheses.org/360>]

2 *Ibid*

On peut percevoir les rémunérations de tout un personnel et on voit que les employés florentins de l'agence étaient souvent mieux payés que les Anglais engagés notamment pour faire les courses alimentaires. Les domestiques (cuisiniers, valets) italiens des Salviati étaient rémunérés 1 florin d'or par an, soit plus que les domestiques d'origine anglaise. Le *dispensiere* – un employé, la plupart du temps d'origine anglaise – recevait quant à lui 3 sous et 4 deniers par mois, soit moins que ce qu'il devait dépenser quotidiennement pour la maison Salviati. Cela a mené à la défiance des Salviati à l'égard de certains *dispensiere*, soupçonnés de détourner de l'argent pour leur propre intérêt, l'un d'eux se voyant remplacer moins d'un an après son arrivée.

Les faibles rémunérations de tous ces employés n'étaient pas suffisantes pour qu'ils puissent vivre correctement, mais les Salviati préféraient investir de l'argent pour leurs domestiques autrement que par de la monnaie, non seulement car le paiement en nature est moindre que le paiement numéraire, mais aussi parce que cela leur permettait de garder leurs domestiques sous une certaine dépendance. Ainsi, en ne les rémunérant pas suffisamment pour qu'ils puissent avoir une vie correcte, les Salviati devaient subvenir à certains besoins de leurs salariés, dont la loyauté était donc mieux garantie.

Dans les registres, plusieurs niveaux de relations sociales et de rémunération sont donc enregistrés. Les informations sur les salaires au sein même de l'agence, du marchand florentin aux domestiques, en passant par le cuisinier, et sur ceux accordés aux acteurs extérieurs, permettent de comprendre la constitution de l'élément fondamental des relations économiques et sociales.

Il est ainsi possible d'étudier la formation d'un éventail absolument considérable de rémunérations, du laveur de laine anglais au jeune Salviati qui vient parfaire sa formation de négociant dans la capitale, les ports et la campagne anglaise. Se pose alors la question de la formation, de l'enregistrement et, finalement, du paiement des rémunérations à travers la documentation commerciale florentine en Angleterre.